



de jardin qui opte pour l'essentiel

> Texte Paul Geerts Photos Paul Geerts et Paul Deroose

«L'espace étant l'élément le plus important d'un jardin, celui-ci sera dès lors considéré comme un bien précieux. Pourtant, si l'art des jardins doit rester un art de l'espace, le jardin est trop souvent réduit à une scène insignifiante, faute d'idées. Il est absolument essentiel de cesser de créer jardins chargés inutilement, qui annulent la valeur des fleurs et détériorent l'espace.»





I y a 30 ans, Paul Deroose, architecte de jardin et paysagiste, écrivait dans son mémoire de l'Ecole d'Horticulture de Vilvoorde, un jugement qui est toujours d'actualité. «De nombreux jardins sont victimes d'une débauche de plantes et de décorations, et ils disparaissent sous la quantité de composantes. Il leur manque le calme et le silence, deux éléments qui pour lui, sont essentiels».

Haies

Paul Deroose créa un jardin autour d'une habitation en style néogothique, composé de haies, de pelouses et de structures de haies. Les espaces créés devaient contenir des vivaces et des arbustes. Les structures en étaient tellement puissantes et il émanait tant de calme, grâce à la suite d'espaces vides entre les hauts murs, de haies que les

propriétaires n'y ont jamais rien planté. Les «vides» n'ont pas été remplis à cause de la qualité de «l'espace».

Le même principe, mais travaillé différemment, a été appliqué dans un petit jardin près d'une maison de style fermette située dans un lotissement des environs de Courtrai. Une haie de hêtres existante à la limite du terrain fut continuée et divise le jardin en deux «chambres». La première, située près de la maison, y est accolée et forme une grande cour intérieure où se trouve une pièce d'eau. Sur les côtés, quelques parterres sont remplis de fleurs, arbustes et grimpantes. Au travers d'une grande trouée dans la haie, on entre dans une seconde chambre: un espace carré fait d'une pelouse entre des «murs» de charmes et de tilleuls palissés. De la succession d'une cour intérieure inondée de soleil et de l'espace «vide» et clos est né un jardin calme et agréable, qui semble plus grand qu'il ne l'est.

Sculptures d'herbe

Un des jardins dans lesquels Deroose a pu développer le mieux ses idées à propos de l'espace, se situe également dans les environs de Courtrai.

«A l'ombre d'un zoning industriel, un oasis de calme fut crée dans un environnement qui avait déjà souffert d'un urbanisme désordonné,» dit-il.

La présence d'éléments essentiels ont guidé le projet: de grands hangars à bois qui formaient une forte démarcation de l'espace; un bois de peupliers, donnée dominante par son ampleur, sa verticalité et son bruissement permanent; la maison moderne des années '60 peinte en blanc et le jardin existant qui devait être relié au bois de peupliers; la piscine qui devait être implantée le plus bas possible dans le terrain pour préserver la vue sur le paysage environnant.

Pour créer un lien entre le jardin existant et le bois de peupliers situé en contrebas et tout autour de la piscine, Deroose fit de larges et longs talus de pelouse. Le dessus aplati et les côtés en pente de façon à délimiter l'espace sans le fermer. Pour accentuer les structures verticales des hangars à bois et du bois de peupliers. «J'ai appris à utiliser ces murs de pelouse chez mon maître de stage Ole Nörgaard à Copenhague. Il les avait remarqués lui-même lors d'une visite à d'anciennes places fortes des Vikings,» dit Deroose. «De nombreuses villes des 16^{ème} et 17^{ème} siècle, chez nous aussi, étaient entourées de tels remparts, probablement plus hauts. Rien de neuf sous le soleil. La qualité de ce jardin provient de la réunion de quelques éléments importants et d'espaces vides qui sont nécessaires pour mettre en valeur chacun de ces éléments. C'est à dessein que ce vide n'est pas rempli, pour créer de l'es-

La caractéristique de ce jardin est la liaison entre les grands hangars à bois, le bois de peupliers, la maison et le paysage environnants. Par l'absence de fleurs et la pelouse comme élément dominant, ce jardin respire une paix et un calme accentués par le bruissement des peupliers.

L'espace par le vide

La seule «décoration» de ce jardin est le jeu de la lumière sans cesse changeante, de l'ombre des grands arbres et des talus, ainsi que des feuilles de peuplier qui tombent sur celui-ci. «Ce jardin démontre comment le moins peut devenir un plus,» dit Deroose. «Il exige du propriétaire de ce jardin de renoncer à beaucoup de choses qui pourraient être insérées dans ce jardin. Mais le propriétaire de ce jardin souhaitait

un solution simple et n'avait aucune exigence en ce qui concerne les fleurs, ce qui, il y a vingt ans, était un point de départ inhabituel.»

En plus du bois de peupliers existant, on planta un jeune bois de peupliers qui remplacera l'ancien lorsque les arbres seront à maturité en vue de maintenir cet élément important du jardin. «Un jardin évolue en permanence et il convient d'en tenir compte dans le projet», dit Deroose.

Récemment, trois énormes bassins d'eau sont venus agrandir le jardin. Ils donnent l'impression que celui-ci se fond dans le paysage vallonné et c'est une oasis de repos et de silence dans un environnement à l'urbanisme anarchique. D'après Deroose, c'est un devoir social de l'architecte paysagiste de créer des jardins qui s'intègrent au paysage en leur donnant une forme et un choix de plantes qui ont du sens dans ce paysage.

qu'architecte de jardin paysagiste, il faut utiliser les éléments existants dans le jardin pour les intégrer au paysage, à l'architecture de la maison et les optimaliser pour mieux les faire ressortir. «L'approche de ce jardin est valable pour tous les jardins» pense Deroose. «La bonne utilisation de ces éléments qui font la force d'un endroit, le genius loci, et la valeur intrinsèque des éléments présents doivent être mis en valeur le mieux possible en les reliant avec attention.»

C'est ainsi qu'un beau *Catalpa bi-gnioïdes* a été entièrement libéré de la présence d'autres arbres pour lui permettre de mieux se développer. Le sentier reliant la cour intérieure près de l'entrée de la maison et les bureaux de l'entreprise, a été aménagé comme un chemin creux. Ainsi on le remarque à peine dans le jardin. Le long de ce chemin, il y a de grands massifs de rhododendron, le seule fleur présente en masse dans ce jardin. Près de l'étang à



Genius loci

Ce jardin est une bonne illustration d'un autre credo de Deroose: en tant poissons, une plantation de *Phyllostachys*, *Sinarundinaria nitida* et de *Miscanthus* ferme la terrasse et donne à



celle-ci une ambiance particulière, qui contraste avec la structure sévère de la pelouse. De grands *Osmanthus ilicifolius* ont été placés dans la partie ouest du jardin, alors que la cour intérieure près de l'entrée de la maison est définie par des tilleuls taillés en blocs.

Modestie

Le souci de mettre à profit les qualités existantes d'un endroit demande une certaine modestie de la part de l'architecte de jardin et en même temps une grande créativité, car il ne peut pas travailler avec des schémas pré-établis mais il doit analyser une situation nouvelle et y apporter la meilleure solution.

C'est un souci qui est tangible dans un parc public du centre de la ville de Lommel, au Limbourg. Ce parc fut planté au début du siècle comme jardin paysager et compte à ce jour une quantité de beaux arbres. A part quelques changements structurels pour améliorer l'accès au parc et pour mieux le protéger de l'environnement, Paul Deroose se limita à tirer parti de ce qui existait.

«Les architectes et les architectes de jardin ont tendance a vouloir laisser leur signature," estime-t-il. "Mais ce qui est valable ne doit pas être modifié absolument; renouveler ne signifie pas toujours améliorer.»

La plupart des arbres ont été gardés et quelques nouveaux arbres ont été plantés. Une pelouse a été semée en dessous des arbres et le petit parc donne l'impression de ne pas avoir de limite. Les sentiers ont été tracés sous le niveau de la pelouse pour que, vu de la terrasse, on n'aperçoive que la pelouse et les arbres. Le reste de la plantation est sobre: quelques rhododendrons et des plantes d'ombre comme des hostas, des sceaux de Salomon et des fougères.

Des jardins dans le jardin

«Lorsque je suis venu ici pour la première fois, j'ai été subjugué par le silence alors que le centre animé était si proche. Je comptais absolument préserver ce silence.» Toutes les interventions ont eu pour but d'améliorer encore le calme et l'intimité de ce parc. Une nouvelle entrée du parc par le centre de la ville a été mis en place. C'est une longue pergola assez étroite couverte de glycines, qui masque la vue d'un grand bâtiment de banque situé à proximité. De plus, cette nouvelle entrée permet aux visiteurs du parc de ne pas déranger les personnes qui se trouvent à la terrasse de la salle de fête aménagée dans l'ancienne demeure de bourgmestre.

«Dans les parc publics également, les coins intimes sont importants; des endroits où les gens peuvent s'asseoir, protégés par les arbres, des haies ou même des murs,» estime Deroose. Il évoque les gigantesques jardins renaissance en Italie, les jardins baroques en France et les parcs paysagers en Angleterre dont la grandeur s'appuie sur la présence de théâtres de verdure, de bosquets, de jardins secrets et de jardins dans le jardin.

Dans un autre parc près du centre culturel de Lommel, il a crée quelques espaces intimes par l'aménagement d'une sorte de théâtre extérieur et une grande pergola, où les promeneurs ont l'occasion de s'asseoir à l'ombre de plantes grimpantes.

Intimité

L'intimité est une conception primordiale dans l'œuvre de Deroose. Cela se traduit dans ses jardins par le fait qu'il utilise toujours des haies et des murs autour du jardin ou d'une partie du jardin pour l'isoler du monde extérieur. Même le jardin à l'avant de la maison est isolé de la rue. Ce n'est pas seulement un façon d'utiliser le maximum de l'espace parfois réduit, mais aussi de contribuer à l'amélioration de nos rues qui sont souvent une suite d'architectures diverses de mauvais goût.

L'intimité ne signifie pas seulement l'enfermement mais tient compte aussi des habitudes de vie des gens dans leur jardin. Cela suppose un engagement personnel. Un jardin ne sert pas qu'à la décoration ou comme affirmation d'un statut, mais il répond à un besoin existentiel de l'homme d'avoir des espaces intimes dans un cadre naturel. C'était le cas anciennement et ce l'est d'autant plus aujourd'hui, dans ce monde urbain. Plus un jardin est personnalisé et authentique, plus il répond au goût, aux aspirations des habitants, mieux il rencontrera ce besoin existentiel.

Traduire des désirs

Deroose considère avec étonnement comment des propriétaires de jardins et des entrepreneurs de jardins reproduisent à l'identique des images types qu'ils ont vus dans un livre et qu'ils reprennent dans leur jardin. L'engouement croissant pour les jardins, et la médiatisation qui l'accompagne, menacent de conduire à une uniformisation et un formalisme sans intérêt liés à une mode. On n'obtiendra jamais un jardin personnel de cette façon-là.

D'après Deroose, le but d'un architecte de jardin n'est pas de proposer des formules toutes faites, mais d'être un guide, d'aider les gens à formuler leurs désirs et de les traduire dans une forme esthétique adaptée à l'environnement. S'il ne peut absolument pas répondre

à ces désirs, il doit refuser la mission. D'autre part, l'architecte de jardin doit rester modeste et ne pas décider de tout. Dans les jardins de Deroose, cela se traduit par l'absence totale de décorations et même parfois lorsque les propriétaires ne le désirent pas, l'absence de plans de plantation détaillés pour les parterres de fleurs. «Ce sont les accents que les habitants doivent apporter personnellement pour que leur jardin réponde à leurs souhaits et leurs attentes.»

